

Federico Fellini, Daniel Pennac et vingt-trois films et demi

L'écrivain participe au festival Cinemed, qui met à l'honneur le cinéaste italien

CINÉMA

Retour aux sources pour la 42^e édition (jusqu'au 24 octobre) du festival Cinemed de Montpellier. Né à l'origine autour du cinéma italien avant de prendre son essor en défendant toutes les cinématographies du bassin méditerranéen, il revient – provisoirement – à son point de départ transalpin pour proposer une exceptionnelle intégrale Federico Fellini à l'occasion du centenaire de naissance du maestro, le 20 janvier 1920 à Rimini (Emilie-Romagne).

Même l'Italie n'a pu, en raison du confinement du printemps, organiser un événement d'une telle ampleur. Pour ses organisateurs, cette première française se veut comme « *un acte de foi dans la vie* » au temps du Covid-19, quand bien même l'annonce du couvre-feu les a contraints à modifier leur grille de programmation afin que toutes les projections se terminent aux alentours de 20h30.

« Tutto Fellini! » comme on dirait « tout compris » au restaurant, vin, dessert et pousse-café. Soit vingt-trois films et demi, si l'on compte le premier, *Les Feux du music-hall*, réalisé en 1950 avec Alberto Lattuada, jusqu'au dernier, *La Voce della Luna*, sorti en 1990, trois ans avant sa mort à

Rome, le 31 octobre 1993. Toutes ces œuvres ont été restaurées en 4K par l'Istituto Luce Cinecittà, la Cineteca di Bologna, et la Cineteca nazionale, autant dire le nec plus ultra en la matière.

Pour Christophe Leparc, directeur artistique du festival, cette programmation est un pari. Près de trente ans après sa mort, Federico Fellini semble être passé de mode. La figure du metteur en scène démiurge et obsédé par son œuvre, ne quittant pas le studio 5 de Cinecittà où il avait établi, disait-on, « *sa résidence secondaire* », n'est plus un modèle.

Onirique et réaliste

« *Ses films ne passent plus trop à la télévision, reconnaît Christophe Leparc. Or, si l'auteur est complexe, il est très abordable. Nous allons essayer de le remettre au goût du jour. Pour tout cinéophile moyen, il est incontournable pour sa manière d'envisager le cinéma comme un art total.* »

Pour ce faire, le directeur artistique de Cinemed a pu compter sur l'écrivain Daniel Pennac, auteur de *La Loi du rêveur* (Gallimard, 176 pages, 17 euros), dont Fellini est l'un des protagonistes, sinon l'inspirateur. L'écrivain, qui se définit non pas « *comme un spécialiste mais comme un fan* », sera à Montpellier pour animer des tables rondes, où seront mises en

Fellini faisait dialoguer ses rêveries avec ses films, comme si les seconds étaient une illustration des premières

avant les capacités de l'auteur de *La Dolce Vita* (1960) à faire dialoguer ses rêveries (qu'il consignait et dessinait) avec ses films, comme si les seconds étaient une illustration des premières.

Entre l'auteur de la saga *Malau-sène* et le réalisateur de *Huit et demi* (1963), c'est une vieille histoire : « *J'ai découvert Fellini au Èmilieu des années 1960, à Nice, raconte Daniel Pennac. Je suivais ses films de ville en ville, à Cannes et dans d'autres communes des Alpes-Maritimes. J'y emmenais ma mère et, après la projection, on mangeait une socca. L'apogée, pour moi, a été son cinéma autobiographique [Fellini Roma, Amarcord, Ginger et Fred...]. Chez moi, il y a deux livres ouverts sur des lutrins : le sien, Le Livre de mes rêves [Flammarion, 2007] et le dictionnaire.* »

Onirique et réaliste, contemporaine et nostalgique, l'œuvre de

Fellini suit les soubresauts de la Péninsule de l'après-guerre, du boom économique, et les développements de la psyché de l'auteur.

Quatre fois oscarisé pour le meilleur film en langue étrangère, il fait partie du panthéon du cinéma italien, un des rares cinéastes dont le nom a donné naissance à un adjectif – « fellinien » – quand bien même serait-il utilisé à tort et à travers. Mais si son charme était ailleurs ?

Pour l'écrivain, ce qui distingue le réalisateur de *La Strada* (1954) est moins dans sa stature historique que dans ses failles intimes. « *Tous les autres cinéastes italiens produisaient un cinéma comme mode d'explication du monde, à commencer par les néoréalistes. Fellini, lui, n'était jamais didactique. Il était abonné au doute. Il doutait de son aptitude à être ce qu'il est.* »

Et Daniel Pennac d'ajouter : « *Je sors à l'instant de ma banque. Le jeune homme qui m'a reçu n'avait jamais vu un film de Fellini. Il en avait juste entendu parler. Je lui ai dit : "Mon Dieu, vous avez de la chance ! Vous allez voyager"...* » ■

PHILIPPE RIDET

Tutto Fellini! Cinemed, Montpellier, jusqu'au 24 octobre, 7,50 € la séance. Cinemed.tm.fr